

CHIARA FRUGONI

AU LIT

AU MOYEN ÂGE

*Comment
et avec qui*



LES BELLES LETTRES



CHIARA FRUGONI

AU LIT AU MOYEN ÂGE

comment et avec qui



*Traduit de l'italien
par Lucien d'Azay*

PARIS

LES BELLES LETTRES

2024

www.lesbelleslettres.com

*Retrouvez Les Belles Lettres
sur Facebook et Twitter*

Titre original :

A letto nel Medioevo. Come e con chi

© 2022, Società editrice Il Mulino, Bologna

© 2024, pour la traduction française,
Société d'édition Les Belles Lettres,
95, bd Raspail, 75006 Paris.

ISBN : 978-2-251-45513-6

CHAPITRE I

Une seule saison, l'hiver



Le mari âgé qui écrit à la première personne *Le Ménagier de Paris (le maître de maison parisien)* – nous sommes entre 1392 et 1394 – recommande à sa jeune épouse de quinze ans, pendant leur première semaine de mariage, toutes les manières de devenir une parfaite femme et maîtresse de maison.

Tout d’abord, il lui faudra s’occuper du bien-être physique de son mari, éprouvé par un si grand nombre de tâches et par son travail hors du domicile, et lui assurer, à son retour, tout le confort dont il a besoin. «Car c’est aux hommes qu’il appartient de se soucier des besognes du dehors. Ils doivent aller, venir de çà et de là, par temps de pluie, de vent, par neige et grêle, tantôt trempés, tantôt secs, tantôt suant, tantôt tremblant, mal hébergés, mal chauffés, mal couchés. Mais rien ne fait mal au mari, car il est réconforté par l’espoir que son épouse prendra soin de lui à son retour ; devant un bon feu, les pieds lavés, muni de chausses et de souliers frais, bien abreuvé, bien servi, bien couché, dans des draps blancs, pourvu d’un bonnet de nuit blanc, bien recouvert de bonnes fourrures, il sera comblé de joies, de jeux, de privautés, de cajoleries amoureuses et d’autres secrets que je passe sous silence. Et le lendemain matin, elle lui prépare une chemise et des habits frais¹.»

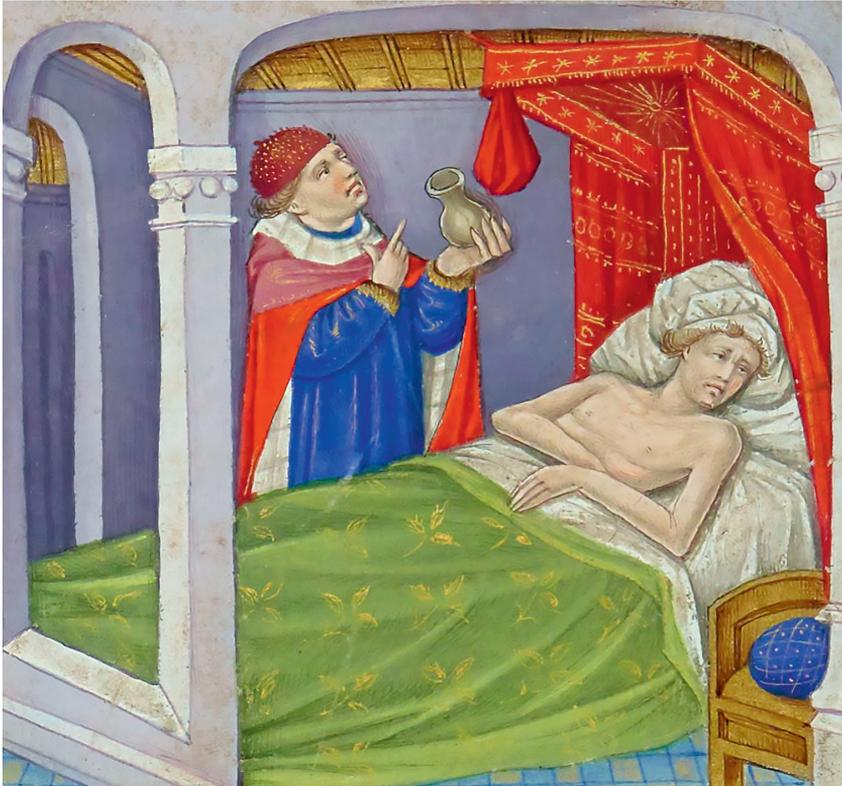
Ce que je tiens à souligner ici, c’est que, même si l’on évoque une saison chaude (il est moite de sueur), le *Ménagier de Paris* semble vivre dans un hiver perpétuel : dehors, il n’y a que le froid, le gel, la pluie et le vent, et il ne songe, avec enthousiasme, qu’à

son chez-soi où, pendant le jour, le feu brûle dans la cheminée, et pendant la nuit, les désagréments qu'il a endurés sont compensés par la merveilleuse tiédeur d'un lit très accueillant ! Outre sa femme affectueuse et complice, il y trouvera des fourrures moelleuses et son bonnet de nuit qui protège la tête contre le froid de la chambre. De fait, la nuit, pour éviter le danger de l'incendie, on éteint le feu. À sa jeune épouse, le *Ménagier de Paris* recommande que, chaque soir, avant de se coucher, elle s'assure que les domestiques ont bien recouvert les braises de cendres dans toutes les cheminées. Alors seulement ils pourront aller se coucher, mais la jeune et brave maîtresse de maison devait encore s'assurer que chacun avait placé son chandelier suffisamment loin de son lit, après en avoir éteint sagement la flamme, « en la soufflant ou bien avec ses doigts, avant qu'ils n'entrent dans le lit et non quand ils étaient encore en chemise² ». Pour dormir, le *Ménagier de Paris* lui-même ne porte qu'un bonnet de nuit.

Dans le lit, tout le monde dormait à moitié nu, jusqu'aux moribonds et aux malades (comme on le voit dans la miniature du traité de Barthélemy l'Anglais, fig. 1), pour se débarrasser le plus possible de la compagnie importune des puces et d'autres insectes, les vêtements étant d'ordinaire jetés sur un bâton coincé entre deux murs afin que les rats ne puissent pas les atteindre.

Mais il y avait aussi ceux qui préparaient et disposaient leurs habits sur leur lit avant de se coucher, de telle sorte que, au réveil, le matin, en sortant des draps tièdes, encore nus, ils fussent exposés à la morsure du froid le moins longtemps possible.

Ainsi le poète Évrard de Conty s'était-il organisé lorsque, dans sa chambre, survint la Nature qui lui enseigna en rêve à être prudent dans l'usage qu'il faisait des mots. La présence de nombreux traversins est due au fait, comme nous l'avons dit, qu'on dormait d'ordinaire à moitié nu au Moyen Âge. Dans la miniature (fig. 2), les rideaux sont enroulés, et ils l'étaient bel et bien pendant la



1. *Un malade très souffrant est visité par le médecin qui examine ses urines, extrait du Livre des propriétés des choses, Paris, BNF, ms. français 135, f. 223, xv^e siècle.*

journée, mais ici le miniaturiste les a soulevés pour permettre à l'observateur de voir tous les détails de la scène. Et pour éviter tout malentendu, il nous dit, au moyen de lettres dorées qui ressortent sur la couverture verte, de qui il s'agit et quelle œuvre il a écrite ; on peut lire en effet : « L'ACTEUR DU LIVRE RIME. »

Dans les westerns, les affrontements entre les cow-boys et les Indiens survenaient toujours dans des paysages ensoleillés,



2. La Nature fait son apparition dans le rêve d'Évrard de Conty, extrait du Livre des échecs amoureux ou des échecs d'amour, Paris, BNF, ms. français 9197, f. 13, 1444-1497.

sous un ciel dégagé, sans le moindre nuage. Au Moyen Âge, en revanche, on a l'impression que l'été n'a jamais lieu. Souffrir du froid devait être une sensation profondément intériorisée. Par le châssis approximatif des fenêtres s'engouffraient les courants d'air qui pénétraient jusque dans les interstices des poutres en bois du plafond.

Le système de chauffage était insuffisant : l'âtre, comme on le sait, ne réchauffe que ceux qui sont juste à côté, et pour bien tirer, la cheminée a souvent besoin du courant d'air d'une porte ou d'une fenêtre entrouverte.

Observons la *Naissance de Marie* dans une miniature de 1450-1475 tirée de *La Fleur des histoires* de Jean Mansel (fig. 3), où Anne, étant donné son âge, figure exceptionnellement vêtue, peut-être aussi parce qu'elle attend des visiteurs.

Pour mettre le lecteur à son aise, l'artiste lui fait assister, par une ouverture virtuelle dans le mur, à l'épisode précédent, lorsque l'ange était venu annoncer au vieux Joachim, réfugié parmi les bergers, honteux de sa propre stérilité, qu'il deviendrait bientôt père. Comme d'habitude, bien que la naissance de Marie ait lieu le 8 septembre, on a l'impression qu'il fait très froid, à l'extérieur aussi bien qu'à l'intérieur. L'amie qui vient d'entrer, à droite, est enveloppée dans un large manteau bleu qui recouvre jusqu'à sa tête voilée. Le foyer de la cheminée, pourvue d'une chaîne à crémaillère réglable et, à l'arrière, d'une plaque de protection en fer, est éteint. Le sol est en terre battue ; seule la partie où brûle le feu d'ordinaire est constituée de briques qui se prolongent presque jusqu'au centre de la pièce, là où des braises ardentes pourraient être projetées.

Dans la chambre se trouve un autre buffet où des assiettes, des pichets et des gobelets sont bien exposés. De fait, comme nous le verrons mieux plus loin, on déjeunait souvent dans la chambre à coucher où l'on profitait de la cheminée pour cuisiner et rester au chaud.

Pour tempérer le froid et l'humidité du sol, on surélevait le lit en l'installant sur une estrade en bois. Outre la couverture rose qu'on devine lourde, une belle courtépointe brodée ajoute de la chaleur. S'il en était besoin, deux oreillers rembourrés à glands sont posés



**3. *La Naissance de Marie*, extrait de Jean Mansel,
La Fleur des histoires, Paris, BNF, ms. français 297, f. 1r, 1450-1475.**

sur le coffre au pied du lit, coffre où nous pouvons imaginer qu'on a rangé d'autres couvertures et des draps.

Anne s'adosse à un oreiller et à un traversin, ce dernier, de forme cylindrique, occupant le chevet sur toute la largeur du lit, tandis que l'oreiller, quadrangulaire, plus petit et bien rembourré, est également pourvu de deux glands dans sa partie supérieure.

Anne, qui vient d'accoucher, remet sa fille Marie, déjà emmaillotée comme une petite momie, à une amie bien protégée du froid

par une double robe et par un voile épais qui enveloppe sa tête. De ses pieds, nous n'apercevons que la pointe de fines chaussures noires posées sur une natte tressée qui devra épargner des frissons à Anne quand, au bout d'une quarantaine de jours au moins, elle quittera son lit. Pendant ce temps, il ne lui sera même pas loisible de se lever pour se nourrir ; des amis et de proches parents l'aideront à prendre ses repas. La petite casserole que nous voyons posée par terre contient un plat spécialement préparé pour Anne. Un chat, que l'artiste n'a guère réussi, ne semble pas attiré par cette pitance à sa portée.

Dans la cathédrale d'Orvieto se trouve une fresque d'Ugolino di Prete Ilario (1370-1380) où l'on voit en revanche Anne en train de se restaurer en se servant de la nourriture et des boissons disposées sur une petite table (fig. 4).

Cette fois, la viande et la sauce sont convoitées par un chat famélique dressé sur ses pattes postérieures. Le meuble a été placé, à la hauteur du chevet, sur le long bahut qui, dans les intérieurs italiens, entoure le lit, ce bahut faisant office d'« armoire horizontale », car l'armoire verticale, telle que nous la connaissons aujourd'hui, n'existait pas encore. Je me permets une petite digression pour signaler que ce coffre servait également de support pour les vêtements si l'on ne passait guère de temps au lit, comme cela advint, à l'occasion d'un rendez-vous galant, lorsque le futur époux, subodorant une infidélité, monta l'escalier de l'hôtel, entra silencieusement dans la chambre où il avait laissé sa femme et la trouva dans les bras de son amant. L'homme trompé, « s'approchant tout doucement du coffre du lit pour y chercher un habit de celui qui s'y était couché, découvrit en effet, par hasard, ses hauts-de-chausse³ ».

La chambre où Anne reprend des forces est entièrement entourée de rideaux qui coulissent grâce à des anneaux enfilés dans des tringles métalliques tout au long du périmètre des murs.